

Les relations de l'IGARUN avec la Russie

Claude CABANNE

IGARUN-Nantes

UMR 6554-CNRS "Géolittomer" Nantes

Littoral, Environnement, Télédétection, Géomatique

Jean Renard dirigeait l'IGARUN lorsque nous avons mis en place une coopération avec la Russie. Au printemps 1988 j'étais entré en relation, à titre personnel, avec plusieurs collègues de l'Institut de Géographie de l'Académie des Sciences de Moscou, comme le professeur Iouri Védénine, directeur du Laboratoire du tourisme. Quelques mois plus tard, nous décidions de répondre ensemble à un appel d'offres du ministère de l'Éducation Nationale. Notre projet de recherches conjointes portait sur une "comparaison entre les problèmes des zones touristiques littorales en France et en URSS en fonction des activités et des systèmes politiques différents". Le projet fut agréé à condition que nos collègues russes ne travaillent pas sur la zone de l'estuaire de la Loire, cet espace étant considéré comme sensible par les services de la Protection du territoire. Le soutien financier était apporté par le ministère des Affaires Étrangères à Paris suivant le protocole classique de coopération franco-russe, c'est-à-dire que le ministère des Affaires Étrangères prenait en charge le voyage des chercheurs français jusqu'au lieu de mission où le relais était pris par la partie russe. Les chercheurs russes bénéficiaient de leur côté d'un processus inverse pour leurs missions à Nantes.

Une à deux missions dans chaque sens ont eu lieu depuis, chaque année. La coopération s'est poursuivie sans faille mais elle a dû s'adapter aux profonds changements de l'ex-URSS. C'est ainsi que dès 1991, les crédits ont été directement affectés, pour les programmes de coopération scientifique, à l'Ambassade de France à Moscou. C'est donc avec les Conseillers et Attachés scientifiques successifs en poste dans la capitale russe qu'en tant que responsable du projet, j'ai discuté de notre programme de travail annuel. Le soutien permanent de M. Massenet puis de M. Vassiliev et actuellement de M. Baskevitch a permis de développer nos études grâce à une mission annuelle d'une quinzaine de jours fin août-début septembre au long des principales zones littorales de la partie européenne du territoire russe, sur la mer Noire en 1990, 1991 et 1994, sur la mer Caspienne en 1992 et 1993, sur la Baltique autour de Saint-Petersbourg en 1993 et de Kaliningrad en 1995, puis de 1996 à 1998 dans le nord, Mourmansk et Péninsule de Kola en 1996, région d'Arkhangelsk en 1997, Carélie à partir de Pétrozavodsk en 1998. La mission prochaine concernera, en 1999, le littoral russe de la mer d'Azov, appelé à être mis en valeur dès que la pression touristique deviendra trop forte sur la Riviera de Sotchi qui reste le seul littoral russe de la mer Noire, pression qui se fera sentir rapidement quand la Russie connaîtra une véritable reprise économique avec une hausse significative du niveau de vie de la population. La côte actuelle de la mer d'Azov se présente, *mutatis mutandis*, comme le littoral languedocien avant les grands aménagements des années soixante du programme Languedoc-Roussillon. La suite de notre travail est prévue dans le Nord-Sibérien, presqu'île de Yamal et embouchure de l'Ob où la situation environnementale est préoccupante en liaison avec l'exploitation des hydrocarbures, autour du lac Baïkal et sur les littoraux de l'Extrême-Orient, dans le Primorié et à Sakhaline.

Progressivement un petit groupe informel de travail sur la Russie s'est constitué, intégrant outre Jean Renard et moi-même, des collègues ayant participé à l'une ou l'autre des missions comme Alain Miossec, Jean-Pierre Corlay et Thierry Guineberteau.

L'orientation de nos recherches et les conditions de nos séjours sur place se sont modifiées au fil du temps. La première mission à Moscou et en Crimée n'eut lieu qu'en 1990 bien que le programme de travail ait été accepté en 1988. En effet des problèmes de visas s'étaient posés en 1989 et notre départ, fin août 1990, avait encore été retardé d'une journée, nos visas ne nous étant pas parvenus à temps si bien que Jean Renard et moi-même nous sommes retrouvés sans l'accueil des collègues russes à notre arrivée à l'aéroport de Moscou. On peut imaginer notre surprise inquiète, d'autant que nous ne connaissions ni l'un

ni l'autre un mot de russe. Heureusement l'Ambassade de France, alertée par téléphone, nous faisait accueillir... une heure plus tard ! Ces problèmes de visas ont continué à être une difficulté pour la mise en place de nos missions. La disparition de l'URSS ne facilite guère l'accès au territoire. En 1996, le Consulat russe à Paris nous a délivré par erreur des visas périmés, erreur difficile à déceler puisque ces visas sont rédigés en russe. Mais à l'arrivée à Moscou, Thierry Guineberteau et moi-même, avons dû payer le prix fort pour obtenir un visa immédiat et pallier ainsi... l'erreur des services russes ! En 1997, le Consulat russe a refusé l'invitation que nous avait faite, comme d'ordinaire, notre collègue de l'Institut de Géographie de Moscou faute d'un tampon supplémentaire qu'il fallait désormais apposer !

D'autre part, à partir de 1994, les Instituts russes nous accueillant ont été incapables d'assurer notre entretien sur place et il nous a fallu prendre en charge non seulement nos propres frais de mission mais une partie des leurs. Il ne faut pas oublier en effet que les budgets des Instituts russes en Sciences humaines sont pratiquement restés les mêmes en valeur nominale depuis 1991 alors que le rouble valait 10 FF en 1988, 1 FF en 1990 et 0,1 centime en 1997 ! Quant au nouveau rouble créé le 1^{er} janvier 1998 et valant 1 000 anciens roubles soit environ 1 FF, il a perdu les 2/3 de sa valeur à la suite de la crise financière ouverte le 17 août 1998. Cette situation a conduit notre laboratoire Géolittomer-Nantes à accorder en 1997 et 1998 une subvention pour les missions à Arkhangelsk et en Carélie, missions qui entrent bien dans les axes de recherche de l'UMR 6554.

L'axe même de nos travaux en Russie a également changé. Le professeur Védénine pris par la direction de l'Institut pour la Protection du Patrimoine des Régions du Nord a laissé en 1993 la responsabilité de la partie russe de notre collaboration au Dr Boris Kochurov, directeur du Laboratoire de cartographie de l'environnement à l'Institut de Géographie de l'Académie des Sciences de Moscou. D'autre part, au fur et à mesure que nos missions se sont écartées des littoraux du sud de la Russie, les problèmes d'environnement se sont ajoutés et parfois substitués à ceux du tourisme, surtout dans le grand Nord européen, de Mourmansk à la Carélie via Arkhangelsk. L'apport du Dr Kochurov, l'un des excellents spécialistes russes en ce domaine, nous est précieux.

En outre, nos recherches s'appuient, le plus souvent, sur les travaux des laboratoires qui nous reçoivent localement et qui comptent de remarquables spécialistes. C'est ainsi que sur la mer Noire nous avons bénéficié de l'appui du professeur Kaplin, directeur du Laboratoire de Géomorphologie littorale de l'Université Lomonossov de Moscou et du professeur Kiknadsé, de l'Université de Tbilissi, auteur de la reconstitution de 50 km de plages en Géorgie selon une méthode originale et efficace qu'Alain Miossec et moi-même avons présentée à Nantes lors du colloque de 1991 sur l'évolution du trait de côte. À Kaliningrad, nous avons apprécié l'aide du Dr Zotov, à Mourmansk celle du PIRO et du Laboratoire de Biologie marine et à Pétrozavodsk, c'est l'Institut de la forêt qui protège la principale richesse locale qui a organisé notre mission.

Enfin, nous ne pouvons travailler efficacement qu'en nous appuyant, outre le Dr Kochurov, sur des collègues capables d'assurer les traductions indispensables à nos échanges scientifiques, soit en anglais avec Vera Sidorova de Moscou de 1990 à 1992, soit en français depuis 1993 ce qui nous permet d'aller plus loin dans l'analyse avec Élena Tchistiakova de Saint-Petersbourg.

Après huit ans de travaux conjoints, le bilan est complexe et important. Des développements annexes se sont greffés sur la coopération principale. Thierry Guineberteau a animé un Campus européen Nantes-Saint-Petersbourg avec des sessions dans les deux villes qui, sur trois ans, a réuni un groupe d'étudiants européens associé à l'Institut d'architecture de Saint-Petersbourg sur les problèmes d'urbanisme de la ville. Alain Miossec a participé en 1994 à une mission européenne à Bakou pour analyser les conséquences de la montée des eaux de la mer Caspienne tandis que j'étais invité, en 1993, à la conférence de Makhachkala, au Daghestan, sur l'origine de ce phénomène. En dehors des missions à Nantes de Vera Sidorova, d'Élena Tchistiakova et de Boris Kochurov, plusieurs collègues russes sont venus à nos colloques de 1991 et 1995 sur les questions littorales. En 1995, un accord a été signé entre l'Institut de Limnologie de Saint-Petersbourg et l'IGARUN. De novembre 1997 à avril 1998, Élena Tchistiakova a bénéficié d'une bourse de haut niveau qui a permis de l'intégrer au Laboratoire Géolittomer pour étudier, sous la direction de Paul Fattal, la qualité des eaux de la Loire au droit de l'agglomération nantaise (rapport de mai 1998, disponible au laboratoire).

Cette collaboration franco-russe nantaise s'est exprimée dans les actes des colloques déjà mentionnés de 1991 et 1995 et à travers les rapports de missions régulièrement envoyés à l'Ambassade de France à Moscou. Enfin Vera Siderova, Élena Tchistiakova et moi-même avons publié aux éditions Sirey, en décembre 1996, un ouvrage sur "La Russie aujourd'hui". Un nouveau travail sur "La Russie à l'aube du XXI^e siècle" est en préparation. J'y analyserai, avec Élena Tchistiakova, les conséquences de la crise économique-financière de l'été 1998.